

Démarche KERYGMA - Visioconférence du 08/06/2023

Place et rôle de l'Esprit saint dans la fondation de l'Église

Intervention du P. Christophe RAIMBAULT

Enseignant à l'ISPC et vicaire général du diocèse de Nantes

Cette question est posée non pas pour faire de l'histoire mais pour découvrir comment l'Esprit saint intervient dans la dynamique ecclésiale depuis les premiers siècles, depuis l'origine de l'Église, et la manière dont cette dynamique ecclésiale de l'Esprit continue aujourd'hui, nous rejoint et nous précède également. Mon objectif est là.

J'étais intervenu pour beaucoup d'entre vous lors du colloque de l'ISPC et du SNCC et il y a donc des éléments que je ne redirai pas tout à fait de la même manière. Mais je me situe bien dans la perspective du rassemblement KERYGMA et dans la façon dont nous allons pouvoir avancer les uns les autres vers notre rassemblement.

En introduction, je voudrais tout d'abord vous rappeler que nous nous situons dans la dynamique et le processus de l'évangélisation - évangélisation et nouvelle évangélisation - avec une redéfinition, une reconsidération de la manière dont l'Évangile nous est confié comme à transmettre, comme une mission. L'Évangile est une mission, il n'est pas là comme un écrit qu'il faudrait ranger dans nos bibliothèques mais c'est un message à transmettre qui se lit à travers les différents livres bibliques, pas seulement les évangiles comme tels. Il s'agit, dans ce processus d'évangélisation, de vivre un retour au cœur de la foi pour mieux discerner, mieux ré-orienter l'annonce de l'Évangile.

Lorsqu'une réflexion a été menée sous l'impulsion des évêques au début des années 2000, une considération a été très claire : nous avons besoin de nous recentrer sur le cœur de la foi, de retourner au cœur de la foi de telle sorte que, lorsque nous avons un temps très court pour témoigner, pour transmettre l'Évangile, nous puissions transmettre non pas des éléments annexes, mais le cœur de la foi.

Comment faire ? La nouvelle évangélisation nous oblige à revenir à l'essentiel non seulement pour transmettre ce cœur de la foi mais pour le vivre d'abord. Laissons-nous emplir, façonner par ce cœur de la foi pour ensuite pouvoir en témoigner et transmettre. Cela s'appelle être disciple en vue d'être missionnaire. Être disciple signifie vivre du cœur de la foi, du message qui est au cœur de la foi pour pouvoir ensuite en témoigner et donc être missionnaire.

Il s'agit d'une *réorientation*, nous nous orientons vers celui qui est le ressuscité, qui vient d'Orient remettre de la lumière, lui qui est lumière, là où il y a trop de ténèbres, lumière qui vient dissiper les ténèbres. Nous avons déjà ici le cœur du message. Il s'agit de transmettre cette lumière qui nous aura d'abord nous-mêmes éclairés et de la porter dans les ténèbres de ceux qui nous sont confiés. Je pense, par exemple, à l'annonce, à l'explicitation du message de la mission confiée à saint Paul. Quand nous lisons les récits de conversion ou de vocation de Paul, notamment dans la version du livre des Actes au chapitre 26, c'est très clair, cette lumière est resplendissante et non plus aveuglante et Paul est chargé par le Christ d'aller la porter aux nations dans la mesure où elles traversent des ténèbres. Voilà vraiment le cœur de la foi, le cœur de la mission.

Nous nous situons dans une société post-moderne, anxieuse ; je veux dire par là que nous sommes, et tous les sociologues et les historiens le disent, dans une société où les points de repère disparaissent ou ont disparu et, face au risque de ne plus avoir de points de repère, l'humain par nature se recentre sur lui-même, cherchant en lui-même et au fond de lui-même le chemin de bonheur, le plein accomplissement de soi. C'est anxieuse parce qu'on a l'impression d'un repli sur soi et d'une subjectivité qui ne permet pas d'envisager un avenir, d'avoir une perspective et de nous apaiser par rapport aux crises, aux angoisses et aux questions que nous portons.

Le message qui nous est donné est lui justement un message qui nous ouvre et nous décentre, un message comme une promesse, une promesse de bonheur qui s'appelle le Royaume.

Autrement dit, dans la société actuelle, nous avons cette mission, et c'est tout l'intérêt du rassemblement KERYGMA, de redonner une perspective heureuse dans un monde qui n'a plus de perspective : Dieu a tant aimé le monde, il n'a pas envoyé son Fils pour le juger mais pour le sauver. De même, il envoie le corps du Christ pour que nous puissions à notre tour donner au Christ de continuer cette mission de donner une perspective heureuse au monde.

C'est l'Esprit saint qui est à l'œuvre, il est au cœur du processus trinitaire. Il n'est pas un simple inspirateur mystérieux de la mission de l'Église, il est vraiment acteur dans l'Église et c'est pour cela que je vous propose ce petit parcours en deux moments : un premier moment dans lequel je voudrais aborder la question de l'Esprit saint à l'œuvre dans le projet du Créateur (il est toujours à l'œuvre bien évidemment) ; un deuxième moment : croyants et communautés, tous sont appelés à se convertir à l'Esprit pour être missionnaires.

1. L'Esprit saint à l'œuvre dans le projet du Créateur

1.1. L'Esprit dans le projet du Créateur

Je passe par un rappel de ce qui est dit dès le début des Écritures. C'est une relecture chrétienne donc je la prends avec prudence (nous risquons toujours de plaquer ce que nous recevons comme révélation de l'Esprit saint sur les récits du Premier Testament) mais néanmoins il y a des sources du Premier Testament qui nous aident à mieux comprendre le message de l'Esprit saint aujourd'hui.

Depuis les commencements, Dieu a donné son souffle ; son souffle planait. C'est un souffle de vie qu'il insuffle dans les narines de l'humain de telle sorte que l'humain soit déjà animé par ce souffle de vie. J'insiste sur le fait que les récits de création sont des récits qui nous révèlent l'engagement de Dieu dans sa Création, pas seulement au moment de la Création mais dans toute l'histoire humaine, pour prendre toujours le parti de l'homme. On ne le dit pas assez. Ce sont non seulement des récits de création mais surtout des récits qui nous donnent à comprendre le projet de Dieu avec sa Création. Dieu agit au cœur de sa Création, il est présent dans sa Création. La meilleure preuve en est que, dès le deuxième récit de la Création (Genèse 2 et Genèse 3), on se rend compte que Dieu intervient dès qu'il voit que l'homme est confronté aux assauts du mal. Il ne tarde pas à intervenir : *Le Seigneur Dieu appela l'homme et lui dit : « Où es-tu donc ? »* (Gn 3, 9). Ces récits de création nous apprennent non seulement la présence du Créateur mais aussi cette présence de Dieu dans l'histoire aux côtés de l'homme pour que celui-ci puisse continuer de jouir de la vie, de vivre pleinement de ce souffle de vie.

C'est ce que l'on appelle l'histoire du salut. Dieu intervient dans l'histoire du peuple de la première Alliance, il intervient dans l'histoire de tous les hommes et il continue. La Bible dans sa totalité est bâtie sur une « méga » inclusion : l'arbre de vie dans le jardin d'Eden, dans le récit de la Genèse, que nous retrouvons dans l'Apocalypse (Ap 22, 14), dans le récit qui décrit la Jérusalem céleste : *Heureux ceux qui lavent leurs vêtements : ils auront droit d'accès à l'arbre de la vie...* Chaque fois que nous nous éloignons de la source de vie, le Christ est là (le sang de l'agneau), se proposant à nous pour que nous retrouvions cet accès à la source de vie, à l'arbre de vie. Voilà le message d'ensemble, voilà d'une certaine manière le cadre du cœur de la foi.

L'action des trois personnes de la Trinité - je devrais presque mettre ce mot entre guillemets car ce mot ne figure pas dans les récits bibliques, mais je dépasse les récits bibliques ici - : rappelons-nous la phrase que nous disons en commençant nos célébrations eucharistiques, c'est une citation de la lettre aux Corinthiens (2 Co 13,13) : *Que la grâce du Seigneur Jésus Christ, l'amour de Dieu et la communion du Saint-Esprit soient avec vous tous*. Nous commençons chaque eucharistie par cette phrase sauf celles qui sont présidées par les évêques. C'est intéressant de se dire que nous célébrons toujours et que nous recevons et vivons le message du Christ en nous remettant dans la dynamique et l'action commune des trois personnes de la Trinité.

Je vous donne en écho cette expression de saint Irénée que l'on trouve plusieurs fois dans toute son œuvre : *le Fils et le Saint Esprit sont les deux mains du Père*. Il y a une action des trois personnes de la Trinité justement pour la réalisation du projet du Dieu créateur présent dans l'histoire de l'humanité. Et puis je cite saint Bernard dans son sermon 8 : *le Saint Esprit est le baiser du Père*. Le Père est celui qui donne le baiser, le Fils est celui qui reçoit le baiser et le saint Esprit est le baiser. Je trouve que si nous sommes dans ce processus trinitaire, dans ce mouvement trinitaire, nous sommes alors pris dans ce chemin ou dans cette perspective de Dieu présent, du divin présent dans l'histoire de l'humanité. C'est à cela que nous sommes invités à prendre notre part, c'est bien le message qui va être résumé dans le kérygme.

Je rappelle que le saint Esprit prend différents noms dans les textes bibliques ; dans le Nouveau Testament, c'est le consolateur, le paraclet (mot qui vient du verbe grec *parakaleo*, qui veut dire exhorter et consoler, de la même racine que le mot *église*). Il s'agit bien d'un appel, d'une invitation, d'une mission qui nous est confiée, une mission qui consiste à consoler. Le saint Esprit nous donne de vivre et de participer à cette mission de consolation pour ceux qui en ont besoin. C'est une exhortation à consoler en donnant des pistes de sortie des ténèbres et des épreuves. Saint Paul utilise ce mot à maintes reprises dans chacune de ses lettres.

Que Dieu est le consolateur, on le disait déjà dans le livre d'Isaïe, dans les premiers versets des chapitres 40 (Is 40, 1 : *Consolez, consolez mon peuple, – dit votre Dieu –*) et 60 par exemple. Il y a une belle continuité dans l'histoire du salut. Il y a une continuité du projet de Dieu, qui est un projet de consolation. Le kérygme a cette dimension de consolation, cette mission de consolation, par l'exhortation, qui nous est confiée à tous. En ce sens, il y a une dimension de libération. Libère toi de ce qui t'enferme dans tes ténèbres, t'empêche de voir un avenir possible et d'avoir de l'espérance.

L'Esprit saint est défenseur parce qu'il nous permet de comprendre que nous ne sommes pas seuls dans les épreuves. Nous trouvons aussi parfois la traduction d'avocat, celui qui prend le parti de quelqu'un. Le divin par l'Esprit prend le parti de l'homme. Le kérygme s'inscrit dans la dynamique de l'Esprit saint qui consiste à mettre en œuvre, à accompagner cette mission de consolation, de réconfort, d'exhortation, de défense.

1.2. Jésus Christ et l'Esprit

Rappelons-nous par un rapide repérage à travers les textes bibliques que le Christ et l'Esprit saint « fonctionnent » ensemble. Il y a du mouvement, il y a une dynamique.

Rappelons-nous d'abord qu'à l'Esprit saint rien n'est impossible puisqu'au moment de l'Annonciation, l'Esprit saint agit pour que la puissance du Très-Haut donne à Dieu de s'incarner dans le Fils. La puissance c'est le mot grec *dynamis*, c'est un mouvement, un processus. Si l'Esprit saint est intervenu pour que l'impossible se réalise, il continue d'agir pour rendre possible ce qui nous paraît à nous aujourd'hui impossible. A l'Esprit saint il n'y a rien d'impossible et donc, quand nous sommes remplis d'Esprit saint, disons-nous qu'il n'y a rien d'impossible dans la mesure où nous le laissons agir à travers et en nous.

Rappelons-nous les tentations au désert : Jésus est rempli d'Esprit saint. *Jésus, rempli d'Esprit Saint, quitta les bords du Jourdain ; dans l'Esprit, il fut conduit à travers le désert* (Lc 4, 1). L'Esprit saint est celui qui va permettre à chacun de nous de découvrir que, sur Jésus tout nouveau baptisé, le tentateur n'a plus prise. Il va pouvoir s'en remettre à la Parole, il va être capable, conduit par l'Esprit saint, de s'en remettre à Dieu qui s'incarne dans la Parole et donc de repousser les assauts de toute tentation. Et il a épuisé toutes les tentations à la fin. Cela veut dire que, si nous nous laissons remplir par l'Esprit saint, le tentateur n'aura pas prise sur nous. La condition est de laisser agir l'Esprit saint, de ne pas faire obstruction à l'Esprit saint en nous. Il s'agit de consentir et de se convertir à l'Esprit saint.

Relisons la première prédication de Jésus : toujours dans la puissance de l'Esprit, Jésus arrive à la synagogue de Nazareth et il dit bien (Lc 4, 18-19 qui emprunte à Isaïe 61) : *L'Esprit du Seigneur est sur moi parce que le Seigneur m'a consacré par l'onction. Il m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres, annoncer (proclamer, verbe qui correspond au mot kérygme) aux captifs leur libération, et aux aveugles qu'ils retrouveront la vue, remettre en liberté les opprimés, annoncer (proclamer) une année favorable accordée par le Seigneur.* L'Évangile se réalise lorsque nous laissons agir l'Esprit saint. Jésus nous le révèle. C'est fort ce qu'il dit : cette prophétie d'Isaïe, c'est aujourd'hui qu'elle se réalise. Ce n'est pas un effet d'annonce sans lendemain, c'est une annonce qui est effective. L'Évangile pour les pauvres, annoncé aux pauvres, leur donne un chemin de sortie. Le kérygme donne la libération à ceux qui sont captifs. La question est d'identifier de quoi nous sommes captifs, nos lieux de captivité mais, de fait, le chemin de libération est là et cela se réalise dès que nous donnons à l'Esprit la possibilité d'agir. C'est comme cela que Jésus, dans l'Évangile de Luc (Lc 10, 21) aura son cri d'exultation : *Jésus exulta de joie sous l'action de l'Esprit Saint, et il dit : « Père, Seigneur du ciel et de la terre, je proclame ta louange : ce que tu as caché aux sages et aux savants, tu l'as révélé aux tout-petits.* Il ne faut pas faire obstruction mais se laisser emplir de façon très humble comme des enfants.

Et Jésus conclut toute cette section de l'Évangile de Luc où nous serons passés par la rencontre du légiste avec Jésus sur le double commandement, par la parabole du bon Samaritain, par la rencontre de Jésus avec Marthe et Marie, en invitant à la prière de demande, en disant : *« Si donc vous, qui êtes mauvais, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, combien plus le Père du ciel donnera-t-il l'Esprit Saint à ceux qui le lui demandent ! »* (Lc,11, 13). La prière de demande consiste, nous dit Jésus, en cela : si nous voulons nous ouvrir comme le bon Samaritain à ceux que nous croisons blessés sur nos routes, si nous voulons être pris en charge quand nous même nous sommes blessés et nous laisser soigner par d'autres comme le blessé vis-à-vis du bon Samaritain, il s'agit alors de vivre cette prière de demande. Le Seigneur ne nous donnera pas seulement ce que nous demandons précisément mais plus que cela : l'Esprit saint.

« Père, entre tes mains je remets mon esprit » (Lc 23, 46) : au terme de sa mission terrestre, Jésus remet l'esprit, il rend grâce au Père pour l'Esprit qui l'a conduit tout au long de sa vie. Jésus est la figure, le modèle pour nous de celui qui se laisse conduire par l'Esprit ; en ce sens, il peut devenir Verbe incarné et se révéler pleinement comme tel.

Je rappelle que, pour le mot Évangile, il ne faut pas se contenter de dire que c'est une bonne nouvelle ; le mot Évangile est un mot dynamique, c'est une narration. L'Évangile est plutôt une dynamique, c'est la prise en compte de tous les combats, des moyens à mettre en œuvre, inspirés par l'Esprit, pour mener ces combats, c'est laisser le Seigneur m'emplir et me rejoindre dans mes combats ; il me garantit la victoire à l'issue de ce combat et je peux alors proclamer la bonne nouvelle que sa présence me fait vaincre tous les défis et toutes les épreuves.

Les épreuves sont donc maintenant des passages. Et l'épreuve ultime qu'a vécue Jésus, la victoire contre la mort, c'est cela la bonne nouvelle ; c'est la garantie que le Seigneur s'engage avec nous pour nous faire traverser les épreuves, nous les faire vaincre. Et, de fait, nous sommes garantis de la victoire, la dernière victoire étant la victoire sur la mort, qui est maintenant dévoilée comme un passage et non pas celle qui a le dernier mot.

Revenons au mot kérygme : le kérygme c'est le résumé de la foi. Les formulations du kérygme sont extrêmement courtes et faciles à transmettre : *Jésus Christ est mort et ressuscité* mais il faut aller jusqu'au bout : *pour nous*. C'est tous les jours que je suis invité à me demander ce que cela change dans ma vie, aujourd'hui, concrètement. Autre manière de dire : il a donné sa vie pour toi, pour moi. Qu'est-ce que cela change ?

C'est cela le kérygme, le résumé le plus bref de l'Évangile mais c'est une narration en tant que telle. Il s'agit de rappeler que si Jésus est Dieu incarné qui a vécu parmi nous, qui s'est impliqué dans les combats à mener jusqu'à l'ultime combat et qui a vaincu la mort, il nous a donné la vie. C'est ce processus pascal qui est résumé dans le mot kérygme et dans le mot évangile. Pour nous, pour moi, qu'est-ce que cela change ? Cela est performatif parce que j'annonce non seulement Jésus-Christ mais Jésus-Christ qui agit dans la vie de l'autre pour l'accompagner dans les combats qu'il a lui-même à mener. Je mets dans le monde de l'autre la vie de Jésus-Christ mort et ressuscité pour lui. Je ressuscite le ressuscité dans la vie de l'autre.

Autrement dit, comme dit le Directoire pour la Catéchèse, il s'agit de tisser, d'entrelacer cette narration du mystère pascal avec l'histoire et le récit de vie de celui à qui je suis envoyé ; entrelacer cette narration du mystère pascal avec le récit de vie de l'autre que je croise.

1.3. L'Esprit donné aux disciples comme force pour vivre et témoigner de l'Évangile ou la fécondité indéfectible de la proclamation du kérygme.

(Je fais un pléonasme : proclamation et kérygme c'est le même mot.)

Qu'est-ce que l'Esprit donné aux disciples nous donne comme force ? Revenons à Actes 1, 8, l'annonce de la Pentecôte et le champ de la mission : ... *vous allez recevoir une force quand le Saint-Esprit viendra sur vous*. Le ressuscité dit aux disciples, qui sont verrouillés dans le Cénacle, qu'ils vont recevoir une *dynamis*, une force venant du saint Esprit qui viendra sur eux. Je rappelle que c'est le même mot que pour l'Annonciation à Marie, ce qui rend l'impossible possible. Comme Marie, les disciples reçoivent cette force du saint Esprit qui est capable de faire tellement de choses contre toute attente.

Je poursuis la lecture d'Actes 1, 8 : ... *vous serez alors mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre*. C'est adressé aux disciples des premiers siècles et de la première annonce mais c'est aussi adressé à chacun de nous. Nous sommes invités à partir de Jérusalem, le lieu du kérygme, le lieu où Jésus est mort et ressuscité pour nous, pour ensuite aller porter ce message comme des vagues de plus en plus larges jusqu'à couvrir le monde entier. Les extrémités de la terre à l'époque, c'était Rome, la capitale païenne de l'époque et c'est comme cela que Paul, à la fin du livre des Actes des apôtres, arrive justement à Rome. Et tout enchaîné qu'il était, cela ne l'empêchait pas de proclamer la Parole.

Lisons le récit de la Pentecôte (Ac 2,4) : *Tous furent remplis d'Esprit Saint : (et premier signe) ils se mirent à parler en d'autres langues, et chacun s'exprimait selon le don de l'Esprit*. Cela c'est important que nous l'entendions car nous avons tous en tête tellement de réticences voire d'objections à témoigner de notre foi et à proclamer l'Évangile. Si nous nous laissons remplir par l'Esprit saint, cela devient possible. On sera peut-être gauche dans notre expression mais nous aurons exprimé malgré tout quelque chose du kérygme. Allons-y ! Osons, fonçons !

Ensuite, que fait Pierre dans son discours quand il commence à proclamer, à transmettre ce message de l'Évangile ? Il en revient toujours au kérygme parce qu'il est rempli d'Esprit saint. Dans le premier discours de Pierre juste après la Pentecôte (Ac 2, 32), le kérygme est là : *Ce Jésus, Dieu l'a ressuscité ; nous tous, nous en sommes témoins*. Pierre commence toujours par le kérygme. Tous les discours dans les Actes des apôtres repartent du kérygme.

Paul fera pareil quand il sera devant l'Aéropage, en Actes 17, devant les grands philosophes d'Athènes. Il leur dit : votre quête de Dieu est légitime et bonne mais vous êtes bloqués parce que ce Dieu vous est inconnu ; je vais vous le révéler, c'est Jésus. Quand il annonce le kérygme, c'est là que ça bloque mais, malgré tout, sa prédication porte du fruit (Ac 17, 34) : *Cependant quelques hommes s'attachèrent à lui et devinrent croyants.*

Pierre poursuit (Ac 2, 33) : *Élevé par la droite de Dieu, il a reçu du Père l'Esprit Saint qui était promis, et il l'a répandu sur nous, ainsi que vous le voyez et l'entendez.* Le rôle du kérygme est de montrer que l'Esprit saint continue à agir.

Quelques autres passages. Les auditeurs demandent aux apôtres (Ac 2, 37-38) : « *Frères, que devons-nous faire ?* » Pierre leur répondit : « *Convertissez-vous, et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus Christ pour le pardon de ses péchés ; vous recevrez alors le don du Saint-Esprit.* » Nous sommes certainement un grand nombre ici à être baptisés voire confirmés, peut-être certains ne le sont -ils pas mais n'oublions pas que nous sommes déjà détenteurs de ce don du saint Esprit. Rendons grâce et demandons-lui son secours dans nos missions de témoignage.

Tout au long des Actes des apôtres, à chaque instant, on nous montre que l'Esprit saint est l'acteur et rend possibles tous les témoignages des premières communautés.

Voyons Étienne (Ac 7, 55) : *... lui, rempli de l'Esprit Saint, fixait le ciel du regard : il vit la gloire de Dieu, et Jésus debout à la droite de Dieu.* L'Esprit saint nous donne, quand on se fie à lui, de voir la gloire de Dieu et de voir Jésus.

Actes 13, 2 à Antioche : *Un jour qu'ils célébraient le culte du Seigneur et qu'ils jeûnaient, l'Esprit Saint leur dit : « Mettez à part pour moi Barnabé et Saul en vue de l'œuvre à laquelle je les ai appelés. »* Nos missions sont celles sur les chemins desquelles l'Esprit saint nous envoie.

Nous ne sommes pas tous seuls dans la mission, je le dis pour les personnes qui ont des missions peut-être un peu plus solitaires ou qui sont dans des situations où ils se sentent un peu plus seuls, visiteurs de malades, visiteurs de prisons. N'oublions pas que nous ne sommes pas seuls. Même si nous sommes dans une équipe humaine, d'aumônerie par exemple, l'Esprit saint est avec nous devant le blessé ou le malade.

Nous avons reçu un baptême dans l'eau mais aussi dans l'Esprit saint et cela fait dire dans Actes 15, le fameux épisode du concile de Jérusalem : la décision qui est prise est prise en Église mais pas par l'Église seule : *L'Esprit Saint et nous-mêmes avons décidé...* Je vous rappelle que la Commission théologique internationale (CTI) souligne que le récit d'Actes 15 du Concile de Jérusalem est le paradigme des synodes, de tout synode. Et, de fait, la synodalité, prenant appui sur Actes 15, est qualifiée dans ce document de la CTI de 2018 de *modus vivendi et operandi* de l'Église. Nous sommes invités alors à bien considérer que l'Esprit saint agit non seulement dans le cœur de chacun mais dans l'Église et que l'Esprit saint y est là tout entier.

Point d'étape au terme du premier moment : l'Esprit saint se situe bien dans la dynamique trinitaire, dans le processus trinitaire comme je le disais au début. Le saint Esprit est une force pour l'annonce du kérygme et la propagation inexorable de l'Évangile. Rien ne l'arrêtera. Le saint Esprit est à l'œuvre dans la fondation des communautés et est toujours présent aux communautés quand bien même elles traversent des épreuves en interne voire en externe. Cela mérite justement que nous nous en rappelions à chaque étape, à chaque épreuve que nous traversons dans nos communautés ou dans l'Église.

2. Croyants et communautés : tous appelés à se convertir à l'Esprit

2.1. La construction des sujets croyants et la vie dans ou selon l'Esprit

Nous allons aller un petit pas de plus chez saint Paul. L'évènement mort-résurrection, autrement dit le contenu du kérygme, chez Paul, c'est extrêmement clair, il y a du *déjà là* pour du *pas encore*. Excusez-moi pour cette expression un peu passe-partout mais théologiquement tellement forte. A savoir que nous sommes invités, dans l'annonce du kérygme, non seulement à faire mémoire de cet évènement mort et résurrection mais à dire en quoi cela a déjà agi dans notre vie. Et saint Paul est particulièrement clair dans la lettre aux Romains, il va être extrêmement précis, c'est-à-dire que, la croix de Jésus, cet évènement de sa mort et résurrection, ce mystère pascal, ce processus pascal nous a déjà fait vivre la réconciliation avec Dieu et nous sommes déjà justifiés, réajustés à lui.

Autrement dit, nous avons à bien montrer, d'abord vivre et puis témoigner que, s'il est vraiment mort et ressuscité pour nous, si nous y croyons, cela signifie que nous sommes déjà réajustés à Dieu, réconciliés, que nous faisons concile avec lui. *En effet, si nous avons été réconciliés avec Dieu par la mort de son Fils alors que nous étions ses ennemis, à plus forte raison, maintenant que nous sommes réconciliés, serons-nous sauvés en ayant part à sa vie. Bien plus, nous mettons notre fierté en Dieu, par notre Seigneur Jésus Christ, par qui, maintenant, nous avons reçu la réconciliation.* (Romains 5, 10-11)

Souvent on raisonne comme s'il fallait vivre la réconciliation pour envisager d'être réconciliés. Bien sûr que oui, dans le sacrement de réconciliation, mais n'oublions pas que, par la mort et la résurrection du Christ, nous avons déjà obtenu ce mouvement d'être réajustés, réconciliés à Dieu. Il nous arrive de nous rééloigner, bien sûr, cela s'appelle le péché, mais nous sommes déjà par sa mort et résurrection, réajustés, réconciliés. Il faut donc toujours prendre en compte ce mouvement : je m'éloigne mais si je célèbre la mort et la résurrection du Christ, si je confesse sa mort-résurrection, je me réajuste à Dieu, je suis réconcilié à lui. Il faut le conforter par le sacrement de réconciliation mais déjà en recevant cette parole de réconciliation, le mouvement se fait.

Paul va expliquer qu'il s'agit de se libérer : nous passons d'esclaves à enfants de Dieu. Nous étions esclaves du péché et de la mort. A chaque fois que nous pêchons, nous sommes comme tributaires voire esclaves du péché. Le Christ nous fait devenir enfants de Dieu, à l'image du premier né, Jésus Christ, d'une multitude de frères.

Lisons Romains 8 (Rm 8, 5-6) : *En effet, ceux qui se conforment à la chair tendent vers ce qui est charnel (c'est-à-dire selon des codes terrestres) ; ceux qui se conforment à l'Esprit tendent vers ce qui est spirituel ; et la chair tend vers la mort, mais l'Esprit tend vers la vie et la paix.* Je poursuis la lecture (Rm 8, 9-10) : *Or, vous, vous n'êtes pas sous l'emprise de la chair (à partir du moment où évidemment Jésus-Christ est mort et ressuscité, où il nous a libérés, rachetés), mais sous celle de l'Esprit, puisque l'Esprit de Dieu habite en vous. ... l'Esprit vous fait vivre, puisque vous êtes devenus des justes. Car si vous vivez selon la chair, vous allez mourir ; mais si, par l'Esprit, vous tuez les agissements de l'homme pécheur, vous vivrez.* (Rm 8, 13)

En effet, tous ceux qui se laissent conduire par l'Esprit de Dieu, ceux-là sont fils de Dieu. (Rm 8, 14) Cette phrase est peut-être la plus forte. Nous sommes enfants de Dieu quand nous nous laissons conduire par l'Esprit, inspirer par l'Esprit. Rappelez-vous comme Jésus se laissait conduire par l'Esprit pendant sa vie terrestre. *Vous n'avez pas reçu un esprit qui fait de vous des esclaves et vous ramène à la peur ; mais vous avez reçu un Esprit qui fait de vous des fils ; et c'est en lui que nous crions « Abba ! », c'est-à-dire : Père !* (Rm 8, 15) *C'est donc l'Esprit Saint lui-même qui atteste à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu. Puisque nous sommes ses enfants, nous sommes aussi ses héritiers : héritiers de Dieu, héritiers avec le Christ, si du moins nous souffrons avec lui pour être avec lui dans la gloire.* (Rm 8, 16-17)

Or, le Seigneur, c'est l'Esprit, et là où l'Esprit du Seigneur est présent, là est la liberté. (2 Co 3,17) Autrement dit, la vie selon l'Esprit est une vie qui nous libère. Si nous nous laissons conduire par lui, nous sommes libérés de ce qui nous entrave. Nous sommes libérés de nos vieux démons, nous sommes libérés de la peur et de la désespérance.

Je poursuis : l'Esprit et le Christ intercèdent pour nous auprès du Père. C'est très important de le noter. *Bien plus, l'Esprit Saint vient au secours de notre faiblesse, car nous ne savons pas prier comme il faut. L'Esprit lui-même intercède pour nous par des gémissements inexprimables. Et Dieu, qui scrute les cœurs, connaît les intentions de l'Esprit puisque c'est selon Dieu que l'Esprit intercède pour les fidèles. (Rm 8, 26-27)* Et regardez quelques versets plus loin, verset 34 : *Le Christ Jésus est mort ; bien plus, il est ressuscité, il est à la droite de Dieu, il intercède pour nous...* (le même verbe que pour l'Esprit saint). Nous avons le bonheur d'être soutenus par Jésus et l'Esprit qui intercèdent pour nous tous les deux auprès du Père. Cela donne une sacrée force, un sacré apaisement dans toutes les épreuves qui sont les nôtres.

J'en profite pour attirer votre attention sur un mot. L'Esprit qui intercède pour nous en *gémissements* inexprimables : *gémissements* est en grec le mot qui, dans la Septante, qualifie les cris de souffrance du peuple d'Israël lorsqu'il était réduit en esclavage en Égypte, esclavage dont Dieu l'a libéré en envoyant Moïse. Les gémissements sont les cris de souffrance dans les épreuves ; autrement dit, l'Esprit intercède pour nous quand nous crions dans les épreuves comme le peuple d'Israël le faisait. Et cela ne reste pas sans suite.

Il faut donc se convertir à l'Esprit (cf 2 Co 3, 16) lui dont nous avons déjà les premiers fruits, les arrhes, les prémices (Rm 8, 23). Ce n'est pas seulement pour plus tard, goûtons-les et aidons les autres à découvrir que l'Esprit est déjà présent et leur donne déjà de quoi découvrir la fécondité de la mort et de la résurrection du Christ pour eux. Et nous en recevons le fruit. Je cite Galates 5, 22 : *Mais voici le fruit de l'Esprit : amour, joie, paix, patience, bonté, bienveillance, fidélité, douceur et maîtrise de soi. C'est au singulier, le fruit de l'Esprit, c'est-à-dire l'agapè, l'amour, qui ensuite se décline. Ceux qui sont au Christ Jésus ont crucifié en eux la chair, avec ses passions et ses convoitises. Puisque l'Esprit nous fait vivre, marchons sous la conduite de l'Esprit. (Ga 5, 24-25)*

Nous pourrions alors vivre de la joie, de la paix retrouvée, de l'apaisement devant les épreuves. Tenons avec patience dans la mesure où l'Esprit est là et nous aide. Accueillons l'agapè. Il s'agit d'abandonner ce qui chez nous est vieux (Rm 6, 6) et nous entrave pour discerner et rejeter les œuvres de la chair (Ga 5, 19-21).

Vous reviendrez cet après-midi avec l'autre intervenant sur la dimension de discernement. Si j'entends ce qui m'est révélé sur la présence et de l'action du Christ et de l'Esprit dans ma vie, alors j'ai à discerner, à faire des choix.

Soit je me laisse guider et tenter par les œuvres de la chair et je les pratique, soit je rejette les activités de ténèbres et je deviens enfant de lumière. Il s'agit de vivre et de marcher selon l'Esprit. Chez Paul, les deux expressions sont équivalentes, beaucoup de commentaires le disent et je les rejoins, à marcher selon l'agapè et refuser de marcher selon la chair. Une autre manière de le dire en Romains 12 (Rm 12, 1-2) : il s'agit de choisir de ne pas se laisser conformer au monde présent. Il faut sortir des modes actuelles, il faut accepter de se laisser transformer par le renouvellement de notre intelligence. Il s'agit de bien réfléchir pour discerner ce qui est la volonté de Dieu, ce qui est bon, ce qui est agréé par lui, ce qui est, de fait, accompli, parfait.

2.2. La vie dans l'Esprit en Église

Il s'agit bel et bien de vivre dans l'Esprit, pas chacun dans son coin mais en Église. L'Église, c'est Paul qui le dit en 1 Co 3, est le temple de l'Esprit de Dieu. Il prend aussi une autre image qui nous montre que c'est important de le vivre ensemble en Église, c'est l'image du corps du Christ que nous connaissons bien (1 Co 12 et Rm 12,4-8). J'attire juste votre attention sur un point : l'Église est corps du Christ, bien sûr, par le Christ mais c'est l'Esprit qui est l'unique source et dispensateur des charismes dans leur diversité qui donne la joie.

C'est intéressant de se dire que ce qui fait l'unité du corps du Christ, c'est l'Esprit, d'autant plus que cela concerne tous les membres du corps du Christ, y compris, dit Paul, les plus fragiles ; ils sont bénéficiaires de la même source de l'Esprit mais avec des charismes différents qu'il va falloir chercher à découvrir. Et les membres dans le corps du Christ sont reliés par cet agapè. Rappelons-nous 1 Co 13 ou la fin du 12 : *Recherchez donc avec ardeur les dons les plus grands*. Or la voie la plus grande, c'est l'agapè : goûter l'agapè, en vivre et transmettre, en Église.

Autre citation de saint Paul, Romains 5, 5 : ... *l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné*. L'Esprit est présent qui nous remplit le cœur de l'agapè, comme si nous avions une réserve permanente, non pas comme quelque chose de stagnant mais sans arrêt renouvelé puisque le Christ a manifesté cet agapè sur la croix et que c'est l'Esprit qui fait en sorte que cet agapè, manifesté sur la croix, soit maintenant présent dans nos cœurs (Romains 5, 5 et 5, 8). L'agapè est un don, c'est une dette (Rm 13, 8), c'est à nous de transmettre, de donner à voir cet agapè. Saint Jean aura une autre expression quand il dit (Jn 13, 35) : *À ceci, tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples : si vous avez de l'amour (agapè) les uns pour les autres*.

Vivre le kérygme, c'est montrer cet agapè dans la mesure où nous le vivons déjà entre nous. Nous pourrions alors le transmettre à tous les hommes, le rendre visible. C'est tout le mouvement du chapitre 12 de la Lettre aux Romains. Cet agapè nous permet de considérer, je me permets cette image-là, nos communautés comme des laboratoires d'agapè, laboratoires pour que nous nous entraînions les uns les autres à nous renouveler dans l'agapè manifestée dans la croix du Christ et qui vient emplir nos cœurs par l'action de l'Esprit saint, si nous nous exerçons à cet agapè parce que c'est un chemin. Il y a des combats spirituels à mener pour nous laisser emplir. Alors nous pourrions être kérygmatisés parce que nous annoncerons et donnerons à voir cet agapè auprès de tous les hommes.

C'est ce que dit le Directoire pour la catéchèse au paragraphe 58 : ... *l'Église doit pouvoir incarner le kérygme* ... ; voilà notre mission principale. Le Christ est mort et ressuscité pour nous, à nous de rendre incarné ce kérygme, cette bonne nouvelle, ce processus dynamique que Jésus Christ est mort et ressuscité pour rejoindre et s'inscrire dans la vie de l'autre et le garantir de la victoire à l'issue de ses combats. C'est à l'Église d'incarner cela et de donner à l'autre à qui nous sommes envoyés de vivre à son tour de ce kérygme. C'est à nous de l'incarner, vaste mission. Nous sommes encore dans un processus d'incarnation, évidemment autre de celui de Jésus, mais Jésus est là présent qui agit à travers nous et à travers l'Église qui est son corps.

Autrement dit, nous avons à vivre et incarner ce kérygme en mettant en œuvre cette triple mission du Christ : annoncer, célébrer, servir. Je ne développe pas, il y aurait beaucoup à dire là -dessus : annoncer, de l'ordre de la foi, de la parole, du martyr, du témoignage ; célébrer, de l'ordre de la prière et de l'espérance, et servir, c'est toute la dimension de l'agapè, la dimension royale du baptême où j'apprends à régir les relations avec les autres par l'agapè.

Nous nous retrouvons tous bientôt à Lourdes, donc tout ce que nous n'intégrons pas aujourd'hui nous y reviendrons abondamment. C'est pour cela que le rassemblement KERYGMA a lieu, pour se donner le temps d'aller plus loin.

2.3. L'Esprit conduit vers le corps céleste

Troisième et dernier point : l'Esprit est celui qui nous ouvre une perspective. Notre monde anxieux n'a comme perspective que des discours catastrophiques qui font que certains refusent même de transmettre la vie. On ne veut pas avoir d'enfants dans un monde qui n'a pas d'avenir. Mais l'Esprit nous donne une raison de nous lever le matin, de continuer de vivre et de vivre pleinement puisqu'il y a une espérance.

Saint Paul le dit dans des termes tellement clairs : nous sommes citoyens des cieux (Ph 3, 20), la vie ne s'arrête pas à ce que nous voyons ici sur terre. Considérons déjà la beauté de la terre, le pape insiste beaucoup sur la beauté comme lieu de révélation mais nous sommes déjà citoyens des cieux. Cela ne vaut pas le coup de prier le Notre Père (*Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel*), s'il n'y a pas de perspective dans le ciel. Cette perspective ouvre un horizon, c'est la particularité, l'originalité et la richesse de notre foi chrétienne. Par la résurrection, nous sommes déjà dans la vie éternelle, la vie au delà de la mort.

Morts et ressuscités avec le Christ, nous serons, relisons 1 Co 15, des corps transfigurés ; nous ne serons plus des corps régis par soi-même, cela c'est terrestre de ne croire qu'en soi-même, mais nous nous laisserons régir, façonner, entraîner au-delà de nous-mêmes par l'Esprit. Nous serons des corps spirituels.

Et puis la perspective est donnée par le Christ qui est, non pas le nouvel Adam, cela n'est pas dans la Bible mais, Paul le dit bien, l'Adam de l'*eschaton*, des temps derniers arrivés au plein accomplissement (1 Co 15.49), celui qui donne la vie, celui qui possède à plein cet Esprit qui donne vie. Et nous serons invités alors à être à l'image de celui que Paul nomme le céleste, l'Adam de l'*eschaton*, à vivre la vie céleste débarrassée des contingences terrestres.

Romains 14, 17, c'est la perspective du Royaume, qui n'est pas une question de nourriture, de boisson ou de choses terrestres. Le Royaume est une question de justice, de paix, de joie dans l'Esprit saint. Et nous retrouvons là l'action de l'Esprit saint qui mène enfin à leur plein accomplissement toutes nos attentes, nos espérances de justice, de paix et de joie parfaite de l'Évangile.

C'est cela la force du kérygme dans la dynamique missionnaire qui nous est confiée : témoigner et donner à entendre ce message d'espérance. Il y a une perspective, tout ne s'arrête pas à un virus qui bloque toute la terre. La mort semblait prendre le dessus mais la mort n'a pas vaincu. Certains ont été victimes mais ils sont déjà dans la vie éternelle. La vie se poursuit. Soyons vraiment des hérauts, porteurs de cette bonne nouvelle que le dernier ennemi vaincu, c'est la mort.

Si l'Esprit saint est vraiment l'agent, l'acteur qui est à l'œuvre depuis l'origine de l'Église dans les communautés, laissons-nous guider par lui, laissons-nous convertir à l'Esprit, nous serons alors pleinement membres du corps du Christ, nous pourrions alors être les porteurs, les révélateurs, en vivant nous-mêmes, de Dieu présent dans sa création, qui nous mène vers le plein accomplissement de l'histoire du salut. Oui, nous sommes déjà appelés à avoir la ressemblance, non seulement l'image, mais à devenir de plus en plus à la ressemblance de Dieu comme l'Adam de l'*eschaton*. Le Christ nous le donne à voir.